

LIMINAIRE

Goûter la liturgie

*« Ah ! Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau,
même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ;
venez, achetez sans argent, sans payer, du vin et du lait.
Pourquoi dépenser de l'argent pour autre chose que du pain,
et ce que vous avez gagné, pour ce qui ne rassasie pas ?
Écoutez, écoutez-moi et mangez ce qui est bon ;
vous vous délecterez de mets succulents. »¹*

« GOÛTER » LA LITURGIE À PARTIR DU *DE SACRAMENTIS* DE
SAINT AMBROISE

Patricia Metzger

*« J'aborde l'explication des sacrements que vous avez reçus...
Vous avez reçu le baptême, vous avez la foi... Qu'avons-nous donc
fait samedi ? L'ouverture. Ces mystères de l'ouverture, on les a
célébrés quand l'évêque t'a touché les oreilles et les narines... Mais
tu me demandes : pourquoi les narines ?... »* C'est ainsi que com-
mence le début de la première des six prédications qui for-
ment le *De sacramentis* de saint Ambroise. D'emblée, le lec-
teur moderne peut être surpris, voire déconcerté, par le ton

1. Is 55, 1-2.

direct et par l'importance donnée au corps. Pourtant au cœur de la liturgie, il y a une corporéité qui permet à l'homme d'être présent à l'événement et simultanément d'en être pénétré. Cette implication réciproque de la réalité corporelle et de la réception charnelle dans la liturgie donne sens et vie au mystère. L'étoffe et l'épaisseur de l'expression liturgique tirent leur origine d'un dialogue entre les sens et la matière : à l'odeur de l'encens et des cierges répondront la sobriété des gestes, la vision des couleurs liturgiques, l'écoute fervente de la Parole. L'ensemble de cet « appareil » donne goût et saveur (*sapor*) au mystère qui se déploie. Voilà pourquoi, saint Ambroise, s'adressant aux nouveaux baptisés, décrit la sensualité de la liturgie et, plus encore, choisit de s'y référer pour y ancrer sa mystagogie. Afin de permettre aux baptisés de revivre pleinement leur sacrement, il n'hésite pas à convoquer les cinq sens. Quant à nous, nous n'en choisirons qu'un seul, le goût, pour découvrir comment, porteur de l'empreinte, ce dernier ouvre à la saveur de Dieu et au désir d'y goûter à nouveau. Cela nous conduira à nous demander comment et pourquoi un homme de l'Antiquité tel que saint Ambroise attachait tant d'importance au goût. Après avoir approché la notion de goût et son déploiement dans la vie spirituelle et liturgique, nous essaierons de répondre à cette question, avant de suivre pas à pas dans le *De sacramentis*, la description de la saveur engendrée par la liturgie et le sacrement, ce qui nous permettra de mieux comprendre toute la valeur du goût pour saint Ambroise.

LA LITURGIE, LIEU PRIVILÉGIÉ DE L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE
Marie-Gérard Dubois

Il y aura bientôt 40 ans, dom Marie-Gérard Dubois publiait une série d'articles sur les liens entre la liturgie et l'expérience spirituelle. Toute sa vie, il fut très attentif à ces liens car il redoutait par-dessus tout une rupture entre ces deux réalités alors que pour lui, il ne peut y avoir qu'une pro-

fonde unité entre elles. Les sous-titres de ce premier article sont très suggestifs : « *pas seulement une école de prière* » – « *non pas le seul lieu* » – « *un lieu privilégié grâce au sacrement* ». Mais s'il n'hésite pas à parler de « *l'importance de la sacramentalité* », nous le sentons attirer par ce qu'il appelait la « *priorité du mystère de l'Église* ». D'où cette conviction qu'il n'a jamais cessé d'affirmer : « *La véritable expérience spirituelle d'un chacun ne se vit donc que dans l'Église* », ce qui l'amenait à croire que « *en tant que je participe à la prière de l'Église, ma prière se transforme en celle du Christ* ». Dom Marie-Gérard connaissait bien les dangers réels d'une spiritualité trop attentive au ressenti ; d'où cette mise en garde : « *N'attendons pas cependant d'être pleins de ferveur sensible pour conclure à l'expérience spirituelle.* » Ces pages méritent d'être relues aujourd'hui !

LA LITURGIE DOIT-ELLE ÊTRE BELLE ?

Jean-Claude Crivelli

Les slogans courent dans une certaine opinion publique que l'on dit cultivée : « *Prier sur de la beauté* », « *L'art nous conduit à Dieu* », « *La beauté sauvera le monde* », « *Retrouver aujourd'hui la via pulchritudinis* », etc. Alors posons la question : la liturgie doit-elle être belle ? Et, si oui, quelle est la beauté qui lui sied. Partant du *De pulchro et apto* de saint Augustin, traité d'ailleurs perdu, l'auteur place au centre de sa réflexion la notion d'*ordo*, capitale lorsqu'on veut parler de liturgie. Car ici nous sommes bien en « *célébration* ». Considérer l'*ordo*, c'est se rapporter à un programme rituel institué. Soit un ensemble de déterminations, de formes, d'actions gestuelles, de protagonistes, de hiérarchies (aussi bien au niveau des personnes que des choses à faire), d'actes de langage, etc. Toutes choses qui constituent une manière d'être ensemble en prière (un *ethos*). La liturgie c'est le Corps du Christ en état de louange et de supplication. Sa beauté est d'abord « *théologique* » avant d'être esthétique. À cela s'ajoute la notion de médiation symbolique : la célébration nous situe

dans un ordre symbolique, dans un « *état de poésie* ». L’auteur reprend ici une expression de Georges Haldas (1917-2010). L’écrivain romand a écrit de belle manière sur la poésie des repas, des matches de foot, des rencontres qui s’offrent à nous. Par son art de l’écriture et de la parole, il magnifie ces moments simples de la vie – ce qui n’est pas sans rapport avec l’acte liturgique où le *verbum* advient à l’*elementum* et lui confère un sens nouveau. Dans un extrait de son journal, Haldas explique comment subitement le monde fait sens de par la cohérence des êtres et des choses, de par une présence des êtres à eux-mêmes et aux autres, et des choses aux autres choses, à la faveur d’une synergie pourtant éphémère, comme peut l’être l’action liturgique.

NOTE

Philippe Robert

« N’y a-t-il vraiment pas de bons chants liturgiques en français ? » 3^e et 4^e parties (fin de l’article).

EN MÉMOIRE

Le 9 mai 2012, à l’abbaye de Campénéac, est décédée sœur Catherine Le Borgne. Elle fut longtemps membre de la CFC et continuait d’assurer l’administration de la revue *Liturgie*. Elle s’est éteinte quelques minutes après que la communauté ait prié autour d’elle, participant jusqu’au bout, répondant aux prières, prête à goûter la joie dont elle m’avait parlé aux funérailles de Dom Marie-Gérard Dubois. « *Il est arrivé* », disait-elle.

Marie-Pierre FAURE, ocso